

MCPHERSON LE MOINE, JAMES. *Souvenirs et réminiscences/Glimpses & Reminiscences*, Édition princeps, bilingue, commentée et annotée par ROGER LE MOINE. Établissement du texte et traduction de MICHEL GAULIN, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, 486 p. ISBN 978-2-7637-1563-6

André Gaulin

Volume 12, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026816ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1026816ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, A. (2014). Review of [MCPHERSON LE MOINE, JAMES. *Souvenirs et réminiscences/Glimpses & Reminiscences*, Édition princeps, bilingue, commentée et annotée par ROGER LE MOINE. Établissement du texte et traduction de MICHEL GAULIN, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, 486 p. ISBN 978-2-7637-1563-6]. *Rabaska*, 12, 280–283.
<https://doi.org/10.7202/1026816ar>

des créateurs qui peuvent amalgamer sans hésitation animaux et personnages fantastiques.

On a adressé à l'auteur du tome 1 des critiques parfois sévères, mais néanmoins fondées sur la méthodologie qui avait présidé à la confection de l'ouvrage. Je ne reviendrai pas sur les analyses faites à ce sujet (B. Genest, *Rabaska*, vol. 9, p. 218-220). Adrien Levasseur ne les a pas ignorées totalement si j'en juge par le traitement accordé à la famille Richard, une lignée importante de sculpteurs populaires, ou par ses réflexions pertinentes sur son expérience de trente ans à parcourir les routes du Québec à la rencontre des artistes, sur l'art, sur l'aventure du collectionneur qui oscille « entre la passion et la folie ». Il a fait suivre en outre ces considérations par un essai sur « Les époques dans l'art populaire », une nouveauté également dans ce tome. Sans se définir comme historien ou ethnologue, Adrien Levasseur en arrive néanmoins à camper cette évolution à travers trois périodes charnières : la première moitié du xx^e siècle, 1950 à 1970, et 1970 à aujourd'hui. Des réflexions marquées au coin de l'authenticité, de la passion, de la découverte des artistes, qui viennent enrichir le débat et nous conforter dans la reconnaissance d'une forme d'expression artistique émouvante et singulière.

« Ce qui passionne Adrien Levasseur, dira Jean-François Blanchette dans la préface de ce volume, c'est l'œuvre et l'être derrière l'œuvre, c'est découvrir ce qui pousse ces chefs-d'œuvre à concevoir et à réaliser des pièces que nous n'aurions pu imaginer. Des œuvres originales, inimitables et pleines de liberté qui nous interpellent, par le simple besoin de dire et de communiquer. » C'est la grâce de ce livre et l'honneur de son auteur de les avoir partagées avec nous...

RENÉ BOUCHARD

Centre de conservation du Québec

McPHERSON LE MOINE, JAMES. *Souvenirs et réminiscences/Glimpses & Reminiscences*, Édition princeps, bilingue, commentée et annotée par ROGER LE MOINE. Établissement du texte et traduction de MICHEL GAULIN, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, 486 p. ISBN 978-2-7637-1563-6.

Le titre à lui seul illustre déjà la complexité de ce livre savant édité aux Presses de l'Université Laval. L'auteur en est James McPherson Le Moine qui l'a écrit en anglais en fonction de ses destinataires, ses trois petites-filles qui vivaient à Chicago. Malgré les très nombreux écrits de McPherson qui fréquente les deux langues comme écrivain tout au cours de sa vie, ce manus-

crit d'avant 1912, date du décès de l'auteur, n'a jamais paru. C'est un texte de 226 pages intitulé *Glimses & Reminiscences* que McPherson Le Moine a rédigé à partir de 1900, même si cela lui est plus difficile après 1901 à cause d'une santé chancelante. C'est un projet du professeur Roger Le Moine de le faire connaître même s'il lui apparaît que le manuscrit, dans son état, avait une destination plutôt familiale. Le traducteur, le professeur Michel Gaulin, prendra en considération cet aspect non définitif dans l'établissement du texte anglais, préalable à la traduction française. À partir duquel texte, Roger Le Moine travaille, pendant trois décennies.

Cette complexité explique aussi, sans doute, les trois textes liminaires du livre. D'abord, l'« Avant-propos » de Louise Cantin qui a retouché le manuscrit tel qu'établi par Roger Le Moine pour en faire la toilette finale, car, faut-il le dire, ce manuscrit établi par le professeur d'Ottawa n'avait pas reçu sa version française définitive puisque ce dernier était mort en 2004. Louise Cantin, en gardant le souci de respecter le projet de l'édition tout en se conformant au protocole éditorial, souligne que « les recherches, les notes, les formulations et les commentaires (du livre) sont tous de Roger Le Moine ». Une simple phrase qui vient éclairer l'immense et monastique travail du professeur Le Moine, notamment les « Notes » fouillées des divers chapitres du livre qui font quarante pages finales d'un texte en petits caractères ainsi que les quatre-vingts pages des « Notices biographiques des personnes évoquées dans *Souvenirs et Réminiscences* ». Soulignons que les « Notes » expliquent souvent le contexte historique comme celles, fort documentées, sur le « choléra-morbus », sur Papineau à Montmagny, sur les cimetières urbains, etc. L'appareil scientifique du livre comprend encore une importante « Chronologie » à laquelle Roger Le Moine a ajouté une « Bibliographie » faisant état des « Écrits de James McPherson Le Moine ». En consultant cette biblio de la quatre-vingtaine de livres de McPherson, le plus souvent courts, plus souvent rédigés en anglais, ce qui peut expliquer que McPherson ne soit pas connu à son mérite par le lectorat francophone, on se rend compte que cet auteur, avocat et fonctionnaire de profession, a été par ses écrits naturaliste, ethnologue, ornithologue, botaniste, historien, littéraire, ce qui nous est révélé aussi par les trois cents titres, plus ou moins, d'articles de tous ordres parus dans des journaux et revues de l'époque, dans une langue ou l'autre qui lui étaient familières par héritage familial.

Le traducteur, le professeur Michel Gaulin signe la « Note (initiale) sur l'établissement du texte anglais » en tenant compte de la nature du manuscrit autographe de McPherson, de l'âge avancé à lequel il l'écrit (il est né en 1825), du souci à rendre lisible le texte inachevé et d'autres indications qui intéresseront les traducteurs ou répondront à des questions de ceux qui liront les deux textes en concordance, l'anglais étant sur la page de gauche et le

français sur la page de droite. Bien sûr, c'est l'« Introduction » de Roger Le Moine qui constitue la mise en situation du texte du point de vue littéraire, si l'on peut dire. Le professeur estime que le manuscrit sur lequel il a travaillé est sans doute « la transcription d'un brouillon initial », ayant donc peu de ratures et convenant dans sa forme à un « usage privé ». Mais le plus éclairant de son propos vient de sa distinction des deux genres littéraires que sont les mémoires par rapport à l'autobiographie. Là où l'autobiographie analyse, voire juge, les mémoires se satisfont de raconter, en choisissant ceci plutôt que cela. Pour le professeur Le Moine, *Souvenirs et Réminiscences* nous apprennent peu de choses sur les sentiments de McPherson Le Moine qui accumule les faits, les souvenirs, les rencontres anciennes, plus qu'il ne se révèle lui-même ou son époque sinon par sa peur de la mort manifestée par un grand nombre de métaphores comme le « domaine des ombres », « le monde qui se trouve au-delà des étoiles », quitter « son habitacle terrestre ». Le professeur Le Moine qui trouve McPherson « pas doué pour l'analyse » aurait aimé que celui-ci, qui était membre de la Société d'ethnographie de France, décrive davantage les us et coutumes de l'époque tout en reconnaissant que cette science s'intéressait alors surtout aux indigènes. Il voit donc en McPherson un mémorialiste.

On peut dire que l'« Introduction » de Roger Le Moine dégage bien l'intérêt de publier *Souvenirs et réminiscences* comme tableau de toute une époque englobant surtout le dix-neuvième siècle. En racontant sa vie, soit son enfance à l'Île-aux-Grues (deux ans) et à Montmagny (chapitre I), sa jeunesse d'étudiant (II), puis sa profession d'avocat à Québec (III), sa carrière littéraire à partir de Spencer Grange, un domaine de Sillery qu'il acquiert en 1860, d'où il rayonne (IV-VI), McPherson Le Moine intéresse le lecteur. C'est la partie du livre la plus près d'un tableau de société, où l'on apprend des détails historiques et sociétaux pittoresques, comme la qualité spéciale du beurre de l'Île-aux-Grues, la visite de Papineau à Montmagny, quelques portraits de personnages comme le seigneur de Beaujeu, l'instituteur de Montmagny, Jacques Flavien Vallerand, « grand expert des participes passés (et) bien davantage du fouet », ou cet autre instituteur, Mercier, « patriote cocardier ». Le lecteur trouvera encore des notes sur les « voyages d'autrefois », sur la Côte-du-Sud en l'occurrence, la vie de jeunesse étudiante à Québec, la cléricature chez Jean-Noël Bossé avant sa nomination comme avocat dans la fonction publique. Les chapitres VII à XV de « Mes rapports avec des personnes distinguées » à « Souvenirs en vrac », sont souvent plus près des mondanités. L'auteur ne manque jamais de nous donner des noms qui indirectement le valorisent, puisqu'il est souvent l'invité de Lord Dufferin ou Lord Lorne, par exemple, ni des détails d'argent dont on se passerait parfois – on sait même qu'il a payé Spencer Grange 13 100 \$, qu'il l'a acheté d'Henry Atkinson,

l'oncle de sa femme, et que le contrat notarié a été fait devant le notaire Joseph Petitelère en janvier 1860 ! Mais cela est aussi d'intérêt. On glane aussi maints petits renseignements sur la fondation du « Cercle des x », par exemple, celle de la « Société royale du Canada », sur ses frères ou sœurs, sur les siens, sur son jardin, sur sa bibliothèque dont la moitié est réservée à sa « collection d'oiseaux, de nids et d'œufs ». Ainsi, on apprend que sir Narcisse-Fortunat Belleau et son épouse préfèrent leur « modeste maison de la rue Saint-Louis » à Spencer Wood, maison prestigieuse nouvellement acquise par le Québec pour y faire résider le lieutenant-gouverneur.

En nous donnant *Souvenirs et réminiscences* de McPherson, le professeur Roger Le Moine ajoute un nom à ceux de Laure Conan, Joseph Marmette, Napoléon Bourassa, Honoré Beaugrand, Louise-Amélie Panet qu'il a fait connaître. Déjà, en 1985, Roger Le Moine avait écrit le livre *Un Québécois bien tranquille* sur James McPherson Le Moine, en qui il voit un écrivain qui se percevait « comme un francophone », même s'il est de langue anglaise par sa mère, un « ambassadeur de la bonne entente » qui « a compris qu'il ne pourrait [...] vivre à l'abri de la controverse qu'en adaptant une attitude de tolérance et de compréhension ». Il évite même de parler de politique et de religion. Bonententiste, on pourrait le rapprocher de son contemporain Philippe Aubert de Gaspé, son aîné. Quoi qu'il en soit, Roger Le Moine attire l'attention sur un bel esprit qui ne mérite pas qu'on l'oublie.

ANDRÉ GAULIN

professeur émérite de l'Université Laval

MORGANT, ARMEL, FAÑCH LE HENAFF et DONATIEN LAURENT. *Locronan, la troménie et les peintres*. [Préambule de FAÑCH POSTIC]. [Lopérec, Bretagne], Locus solus, 2013, 161 p. ISBN 978-2-36833-007-4.

La France républicaine reste singulièrement conservatrice. Les trois notions de sa devise, « liberté, égalité, fraternité », des valeurs foncièrement chrétiennes que Fénelon fut le premier à associer à la fin du XVII^e siècle, le confirment, comme l'évoquent encore, dans ce monde contemporain présumément laïc, le rappel quotidien du saint du jour par les présentatrices météo de la télévision nationale ou les jours fériés toujours inscrits dans le calendrier sous leur étiquette catholique : Pâques, Ascension, Pentecôte, Assomption, avec les vacances scolaires de la Toussaint et de Noël... À ce chapitre, le Québec, cette « terre colonisée par le ciel », selon le bilan de Jean Simard, a de qui tenir, lui qui n'en est pas non plus à un paradoxe près.